

Les Dionysiens ont été réveillés, dans la nuit, par des tirs et des explosions. Plusieurs heures plus tard, vers 11 h 30, les membres de la brigade antigang BRI arrêtent un homme suspecté de faire partie du commando. Au total, il y aura huit interpellations. L'opération se solde par la mort de trois terroristes.

# SAINT-DENIS SOUS LE FEU

**MERCREDI 18 NOVEMBRE**, les hommes du Raid ont lancé une opération contre un appartement, à Saint-Denis. C'est là que se cachait Abdelamid Abaaoud, l'instigateur des attentats du 13 novembre, tué lors de l'assaut. À ses côtés, sa cousine et un kamikaze qui s'est fait exploser devant les policiers.





Dans la rue de la République bouclée, le poste de commandement coordonne équipes de pompiers et du Samu.



Dans tout le centre de Saint-Denis, les policiers, qui redoutent que des terroristes se cachent dans les ruelles, sont sur les dents.



Au petit matin, une colonne du Raid monte à l'assaut de l'appartement où sont retranchés les terroristes.

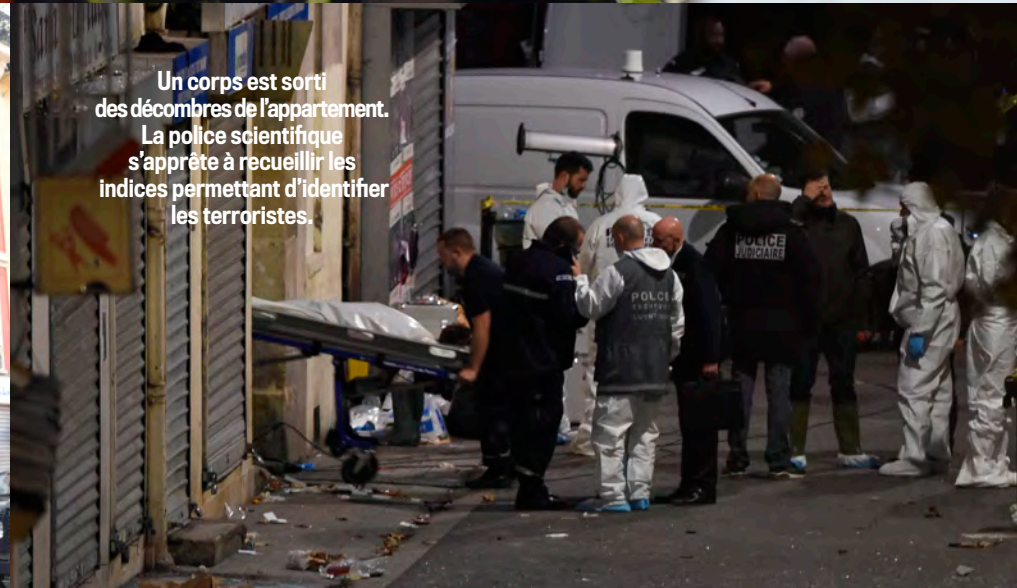


## CINQ JOURS APRÈS LES ATTENTATS CONTRE LE STADE DE FRANCE, SAINT-DENIS EST TOUCHÉ UNE SECONDE FOIS

Traumatisés par les tirs et les explosions, plus de 40 habitants du quartier sont pris en charge par la cellule d'urgence psychologique. Pendant ce temps, les opérations de déminage se poursuivent.



Une cinquantaine de militaires de l'opération Vigipirate Sentinelle sont appelés en renfort pour sécuriser le périmètre de l'opération.



Un corps est sorti des décombres de l'appartement. La police scientifique s'apprête à recueillir les indices permettant d'identifier les terroristes.



# UN CENTRE-VILLE BOUCLÉ, IL N'Y A NI BUS NI MÉTRO

**4 h16** Dans la nuit, une colonne de policiers cagoulés, vêtus de noir et lourdement armés, se faufile en silence rue de la République, dans le centre de Saint-Denis. Cible prioritaire, Abdelhamid Abaaoud, instigateur présumé des attentats de Paris. Le quartier est bouclé,

110 hommes sont sur le terrain, dont 70 du Raid, l'éclairage a été coupé. L'opération est racontée par Jean-Michel Fauvergue, directeur du Raid. Au 8 de la rue du Corbillon, un petit immeuble délabré et squatté, les unités d'élite déclenchent une charge explosive pour ouvrir la porte blindée d'un appartement du troisième étage. Celle-ci résiste. L'effet de surprise est raté. Immédiatement, les terroristes ouvrent un feu nourri à l'arme automatique. À l'intérieur, au moins trois personnes ont placé un obstacle, une sorte de bouclier posé sur une structure à roulettes. Les échanges de tirs durent de longues minutes.

**>4h45.** Le Raid interpelle trois personnes cachées dans l'immeuble. Les tirs deviennent sporadiques, avec des périodes de feu plus intenses. Les policiers reçoivent des grenades offensives et ripostent.

**>5h30.** Le Raid envoie Diesel, un chien d'assaut. Cette femelle malinois de 7 ans est tuée à la Brenneke, une balle de chasse réservée au gros gibier.

**>6h.** La BRI fouille les immeubles des alentours.

**>7h30.** Jacky, un riverain, entend les dialogues entre policiers : « Ça tire, passe-moi des balles ! » et aperçoit un homme en slip, menotté et traîné par le Raid. L'un des six tireurs d'élite postés sur les toits met en joue un terroriste. Il lui demande de lever les mains, mais ce dernier n'obtempère pas, le policier tire. L'homme, touché, riposte à la kalachnikov. Les échanges de tirs continuent. Une femme présente dans l'appartement envoie également une longue rafale. Un voisin entend l'échange : « Tous les deux, les mains sur la tête ! », la femme répond : « Laissez-moi sortir, Monsieur ! » Puis tout le quartier est secoué par une énorme

explosion. Un kamikaze vient d'actionner son gilet d'explosifs. L'immeuble est ébranlé, les fenêtres volent dans la rue, le plancher de l'appartement cède en partie. Au même moment, Bachir sort de la mosquée de la rue de la Boulangerie, où il est venu prier : « Des flics couraient partout, ils m'ont visé avec leurs lasers et ont contrôlé mon identité. Après les attentats, je m'attendais à une suite. Mais pas ici. Je suis musulman pratiquant, j'ai peur de l'amalgame. »

**>9h.** Les rafales continuent. Les hommes du



Les forces de l'ordre ont tiré 5 000 munitions. L'immeuble, ébranlé par les explosions, menace de s'effondrer. Les policiers scientifiques, en tenue blanche, relèvent chaque indice.

Raid jettent une vingtaine de grenades. Leur but, assourdir les terroristes pour préparer l'assaut. Des moyens de reconnaissance sont utilisés. Un drone observe la scène à travers les Velux du toit. Un deuxième chien ouvre la voie. Deux robots chenillés munis de caméras tentent d'explorer l'appartement, mais ils sont bloqués par les gravats ou tombent à travers le plancher. À la vidéo apparaît un corps non identifiable, dégringolé du troisième étage.

**>9h15.** Les policiers sont au troisième étage. Ils arrêtent deux hommes sur le palier, cachés sous du linge. Dans l'appartement dévasté par les combats, le silence est revenu. Trois corps sont retrouvés dans les décombres. L'identité de deux d'entre eux sera formellement établie le lendemain : il s'agit bien d'Abdelhamid Abaaoud et de sa cousine Hasna Aït Boulahcen. La première phase de l'opération est terminée. Au bilan, plus de 5 000 munitions ont été tirées par les forces de l'ordre. Cinq policiers du Raid ont été légèrement blessés.

**>9h30.** Tandis que la police scientifique est à l'œuvre dans l'immeuble, la rue de la République est bloquée. Il faudra plusieurs heures aux démineurs pour sécuriser les lieux. Les habitants sont cloîtrés chez eux. Le logeur Jawad Bendaoud, qui a fourni l'appartement aux terroristes, s'exprime à la télévision. Il assure n'être au courant de rien. Il est arrêté en pleine interview.

**>11h.** Devant la mairie, des habitants déambulent, hagards. Une quarantaine d'entre eux sont accueillis au Centre de santé de la rue du Cygne, où s'improvise une cellule d'accueil psychologique. Le centre-ville est entièrement bouclé. Il n'y a plus ni tramway ni bus ni métro.

**>11h30.** Fin de l'assaut. La police poursuit la sécurisation des lieux.

**>15h.** Les barrières sont levées, sauf devant l'immeuble des terroristes. La vie reprend peu à peu. Dans les rues, un petit business voit le jour, celui de la revente de vidéos « exclusives » de l'assaut. Certains médias anglo-saxons paient entre 250 et 500 euros pour des images filmées par les riverains. Pour Martine, une infirmière qui habite Saint-Denis depuis 1966, « La ville a changé, il y a de plus en plus de jeunes femmes entièrement voilées, accompagnées de leur mari, des barbus en djellaba. »

**>17h40.** La nuit tombe. Des amis entourent une jeune femme enceinte, en pleine contractions. Ils l'accompagnent à la maternité. Quelques minutes plus tard, une voisine prise de tremblements part pour l'hôpital. C'est tout un quartier qui est sous le choc.

JACQUES DUPLESSY ET GUILLAUME DE MORANT

## DANS CE CLIMAT DE GUERRE, LES PARENTS FUIENT LE CHAOS, LEURS ENFANTS SONT TERRORISÉS

11 h 20, alors que les opérations militaires sont presque terminées, des familles habitant les immeubles voisins sont mises en sécurité par les hommes du Raid.

